Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1455

Artikel: Mon ovule est à moi
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282038

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

édito

DR

Andrée-Marie Dussault

Mon ovule est à moi

C'est le XXIe siècle de tous les possibles: qu'il s'agisse de faire un enfant à soixante-deux ans – éventuellement avec le sperme de son frère – ou de tenter de cloner des personnes humaines, rien n'est totalement exclu. Pourtant, derrière cette actualité sensationnaliste que nous proposent les médias se cachent des enjeux particulièrement importants pour les femmes. Car la clé de voûte des manipulations génétiques sur le vivant, comme le clonage, est un trésor que pour l'instant seules les femmes possèdent: l'ovocyte.

Grâce aux développements liés à la Fécondation in vitro (FIV), des couples qui avaient perdu tout espoir d'avoir un enfant «de leur propre chair» en ont aujourd'hui. Mais ces succès représentent-ils la seule conséquence des recherches sur la reproduction du vivant? Développée pour donner à celles et ceux qui souffrent d'infertilité une «ultime chance d'enfanter», la FIV incarne également l'unique façon de prélever du ventre des femmes la matière première nécessaire aux manipulations génétiques hi-tech.

Qu'est-ce qui intéresse les industriels de la FIV? Est-ce qu'ils considèrent l'accès à la FIV comme un droit humain fondamental comptant parmi d'autres «options en matière de reproduction» comme le droit à l'avortement ou à la stérilisation? Est-ce qu'ils sont un brin féministes et revendiquent pour les femmes le droit inaliénable de disposer de leur corps, au même titre, par exemple, que d'une propriété privée, négociable et source de profit? Ou encore, est-ce qu'au moment où les anciens secteurs de croissance s'essoufflent, les gènes et les organes reproductifs féminins représentent de nouveaux domaines de recherche et d'investissement prometteurs?

Qu'en est-il des principales intéressées, les proprios d'ovules, par ailleurs bien peu présentes dans le débat? Les rares recherches s'intéressant aux implications de la FIV pour les femmes montrent que celles qui y ont accès (plutôt Blanches, Occidentales, hétérosexuelles, mariées et «saines») paient un lourd tribut physique, psychologique et financier pour des résultats pas toujours probants (les échecs étant de l'ordre des 90%), sans qu'on n'en connaisse les effets à terme. Symboliquement et matériellement, les conséquences des expériences de manipulations génétiques autour de l'ovocyte concernent-elles seulement les *happy few* qui ont recours à la FIV ou toutes celles qui ont un utérus? Alors que la maternité est censée être un phénomène naturel, on peut se demander sur quoi les recherches dans le domaine des technologies de la reproduction humaine vont éventuellement déboucher.

Dans une société où le pouvoir politique, économique, médical et scientifique ne serait pas quasi-exclusivement détenu par des représentants du sexe masculin – dont apparemment, la semence, jadis sacrée, n'est plus aujourd'hui indispensable pour la reproduction moderne – la question se poserait différemment. Mais dans le contexte actuel, où l'exploitation du corps des femmes par d'autres industries, comme celle du sexe, ne gêne pas outre mesure, il y a quelque chose de dérangeant dans l'appropriation par les lobbies de «l'industrie de la vie» de ce que le corps des femmes produit naturellement une fois par mois depuis la nuit des temps. Surtout quand on sait que ces mêmes pouvoirs sont moins zélés, un peu comme les défenseurs de la «vie non née», lorsqu'il s'agit d'investir en faveur de la vraie vie, ici et maintenant.

Sommaire

4 Actualités
Aujourd'hui encore, porter plainte pour harcèlement sexuel est dangereux!
Au nom de l'état civil de maman
Avortement: oui critique en faveur de la solution du délai

8 International
Pas de changements pour la situation des femmes
Saharahouies en quête d'autonomie

10 Lettres à l'émilie

11 Bureaux de l'égalité

15 Société
«Un homme à femmes est un Don Juan, une femme à homme est une… »

16 Dossier
Au cœur des biotechnologies: le ventre des femmes

20 Médias
L'icône de la féministe postmoderne n'est pas Lara Croft
TSR: l'histoire naturelle des sexes selon Desmond Morris

23 Culture
Destins de femmes dans le Fribourg médiéval
Olympiennes

24 «Madame Féministe est amoureuse»